

Association Lichen Scléreux

& Réseaux Vulvodynie / Lichen Plan

Neue Zürcher Zeitung



La **Neue Zürcher Zeitung** (abrégé **NZZ**) (traduction : *Nouvelle gazette zurichoise*) est un quotidien suisse, considéré comme le journal suisse de référence en langue allemande.

Traduction de l'Association Lichen Scléreux, 20.10.2022

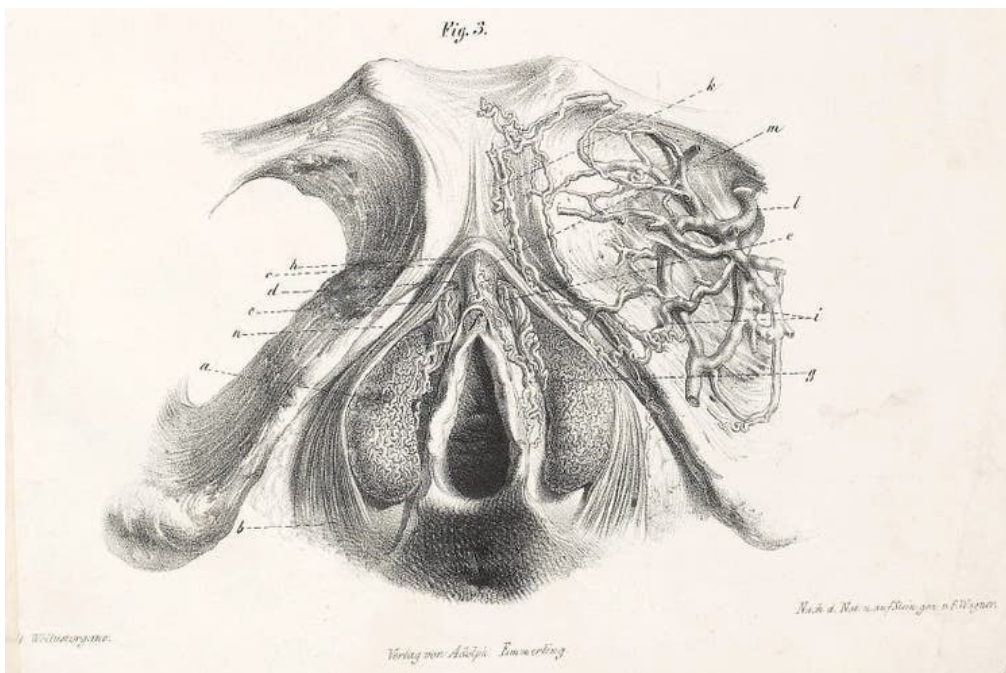
Wie Vulva und Klitoris aus den Lehrbüchern verschwanden und warum Frauen bis heute darunter leiden: Andreas Frey 08.10.2022, 05.30 Uhr

<https://www.nzz.ch.cdn.ampproject.org/c/s/www.nzz.ch/amp/wissenschaft/wie-vulva-und-klitoris-aus-den-lehrbuechern-verschwanden-id.1704611>

Comment la vulve et le clitoris ont disparu des manuels scolaires et pourquoi les femmes en souffrent encore aujourd'hui.

Les organes sexuels féminins étaient représentés de manière plus précise au XVIIe siècle que dans les livres modernes. L'ignorance et les mythes comme celui du point G nuisent surtout aux femmes : Elles sont privées d'orgasmes.

Andreas Frey, 08.10.2022, 05.30 h



Le médecin allemand Georg Ludwig Kobelt (1804-1857) s'est distingué dans l'étude de l'anatomie féminine. Son livre sur "Die männlichen und weiblichen Wollust-Organen des Menschen und einiger Säugethiere" (Les organes de la volupté masculine et féminine de l'humain et de certains mammifères) a été publié en 1844, y compris cette illustration. PD

Association Lichen Scléreux

www.lichensclereux.ch, www.lichensclereux.fr

www.lichensclerosus.ch, www.verein-lichensclerosus.de, www.vulvodynie.ch

Secrétariat : Association Lichen Scléreux, Bleicheweg 6, CH-5605 Dottikon

Tout a commencé par quelques mails. Des étudiantes se sont plaintes auprès de la maison d'édition spécialisée en médecine Thieme de l'atlas d'apprentissage *Prometheus*. Il y a souvent des réclamations, des erreurs se produisent. Mais cette fois-ci, il ne s'agissait pas d'une petite imprécision. Il manquait à ces étudiantes en médecine quelque chose de plus fondamental dans leur manuel.

Au cours du semestre de l'hiver dernier, les lettres sont devenues plus nombreuses et le ton plus pressant, mais le contenu est resté le même : pourquoi, chère rédaction, ne sommes-nous pas représentées correctement dans l'atlas du corps humain ? Pourquoi montrez-vous l'organe sexuel des hommes dans les moindres détails - et le clitoris seulement de manière schématique ou incomplète ?

Lorsque l'éditeur de *Prometheus*, Michael Schünke, a entendu parler de ces courriers, il n'a pas tout de suite su quelle était exactement la demande des jeunes femmes. L'anatomiste de Kiel s'en est donc procuré un exemplaire et s'est rendu au chapitre en question. Il y a vu des illustrations du pénis et de la vulve, et en effet, le chapitre sur l'organe sexuel féminin était plus bref et plus sommaire que celui sur l'organe masculin.

Les femmes avaient raison, comprit-il. Et il prit rapidement une décision : Dans la nouvelle édition, la femme devait également être représentée de manière complète et détaillée dans l'atlas pédagogique. Mais comment faire ?

Schünke a commencé à faire des recherches et s'est adressé à Daniel Haag-Wackernagel de Bâle. Ce biologiste et expert en sexualité travaille depuis cinq ans sur le sujet et a immédiatement répondu. Il a recommandé à Schünke un livre de Vincent Di Marino, dans lequel l'organe bulboclitoral est représenté de manière exemplaire.

"Quand j'ai eu le livre entre les mains, mes yeux se sont ouverts", se souvient aujourd'hui Schünke. Il fallait écrire un tout nouveau chapitre. Il est resté en contact presque quotidien avec Haag-Wackernagel.

Un trait censé représenter le clitoris

La nouvelle version de *Prometheus* est maintenant publiée, et les dessins informatiques du dessinateur allemand Karl Wesker sur la construction et la position de l'organe bulboclitoral montrent les structures anatomiques de l'appareil génital féminin de manière détaillée et claire.

Daniel Haag-Wackernagel est satisfait, les représentations sont aussi exactes et détaillées qu'il l'avait imaginé. Sur quatre pages supplémentaires, les futurs médecins apprennent désormais tout sur les organes génitaux externes et le problème de l'excision. "On ne peut plus dire maintenant qu'il n'y a pas d'illustrations correctes dans les manuels d'anatomie", explique Haag-Wackernagel.

Le fait qu'il ait fallu attendre 2022 pour que l'organe sexuel féminin soit représenté correctement et en détail dans un manuel médical est déjà assez étonnant. Mais il ne

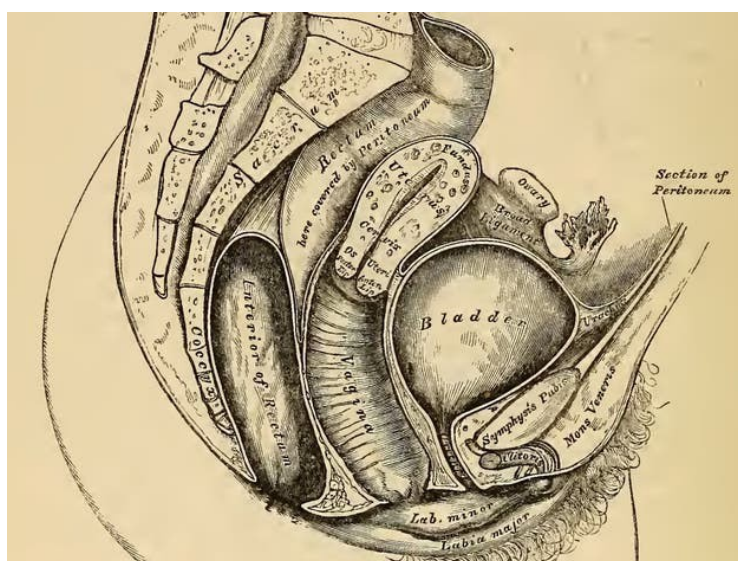
s'agissait ni d'un oubli, ni d'un manque de connaissances. L'organe sexuel féminin a disparu des manuels en toute connaissance de cause.

C'est la conclusion à laquelle est parvenu Daniel Haag-Wackernagel après des années de recherche. Après son départ à la retraite, il s'est consacré à ce sujet, l'impulsion lui ayant été donnée lors d'un atelier il y a cinq ans et demi. Il s'agissait de la sexualité humaine du point de vue de la biologie de l'évolution. Alors qu'il préparait sa conférence, le biologiste a remarqué pour la première fois que les présentations dans les manuels étaient erronées ou totalement insuffisantes. "Parfois, il n'y avait qu'un trait censé représenter le clitoris", se souvient-il. Mais comment cela a-t-il pu se produire ? Il est difficile de ne pas voir l'organe bulboclitoridien, l'ensemble de l'organe mesure neuf centimètres de long.

Autrefois, les représentations étaient beaucoup plus précises

La curiosité de Haag-Wackernagel l'a poussé à s'asseoir dans la bibliothèque de l'Institut d'anatomie et à éplucher de vieux volumes. Au cours de ses recherches, il tomba par hasard sur le livre de l'anatomiste allemand Georg Ludwig Kobelt, tout aussi démodé que son titre : "Die männlichen und weiblichen Wollust-Organen des Menschen und einiger Säugethiere in anatomisch-physiologischer Beziehung" (*Les organes de la volupté masculine et féminine de l'humain et de certains mammifères en relation anatomo-physiologique*). Mais ce qu'il y découvrit l'enthousiasma. Les dessins étaient d'un niveau de détail qu'il n'avait encore jamais vu. Il chercha ensuite l'année de publication : le livre datait de 1844.

Mais comment ces connaissances ont-elles pu se perdre ? Les recherches de Haag-Wackernagel ont montré que la censure était pratiquée. "C'est surtout dans l'Angleterre victorienne que la guerre a été déclarée à la sexualité féminine", explique-t-il. Il a pu le démontrer en prenant l'exemple de "Gray's Anatomy", un ouvrage anatomique de référence dans le monde anglo-saxon, publié depuis 1860. Au fil des décennies, de moins en moins de structures du clitoris y ont été représentées, surtout dans la version britannique. A partir de la Première Guerre mondiale, les dessins détaillés des anatomistes allemands disparaissent également dans les livres français.

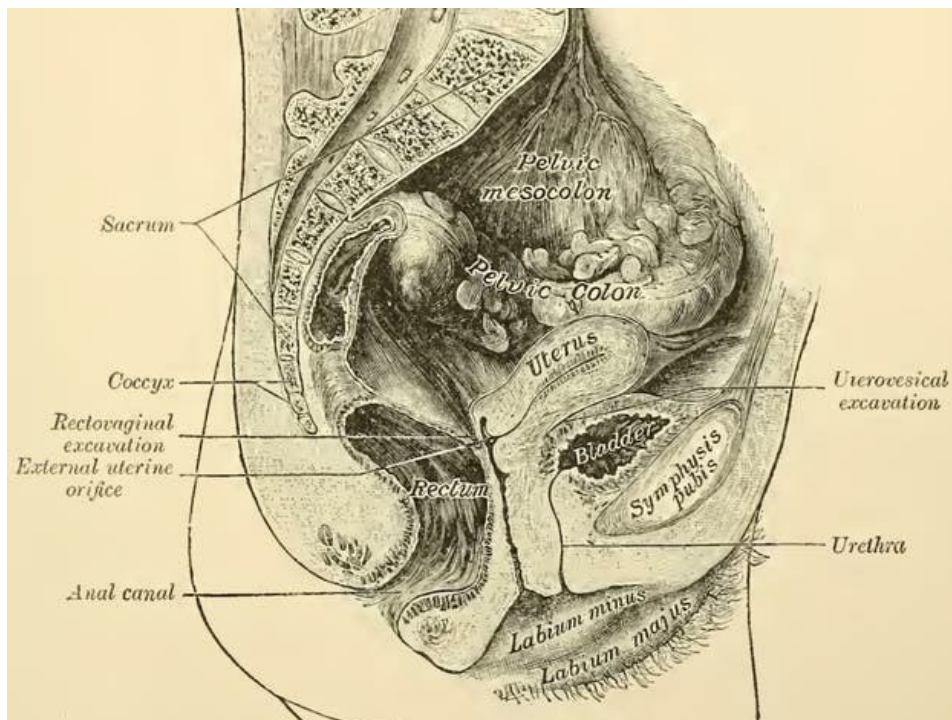


Association Lichen Scléreux

www.lichensclereux.ch, www.lichensclereux.fr

www.lichensclerosus.ch, www.verein-lichensclerosus.de, www.vulvodynie.ch

Secrétariat : Association Lichen Scléreux, Bleicheweg 6, CH-5605 Dottikon



Représentation de l'abdomen féminin dans le manuel britannique Gray's Anatomy. Dans l'édition de 1858 (1^{er} dessin), le clitoris est représenté en bas à droite. Il est absent de l'édition de 1913 (2^{ème} dessin). PD

Le clitoris et même le plaisir de la femme ont été déclarés sans importance, explique Haag-Wackernagel. La pruderie n'était pas seule en cause, mais aussi la découverte récente que les femmes peuvent tomber enceintes même sans orgasme. Nier la sexualité des femmes était également un moyen de protéger la position de l'homme, une réaction à la montée en puissance de la femme dans la société à la fin du XIXe siècle, explique Haag-Wackernagel.

C'est ainsi que les connaissances sur l'organe sexuel féminin se sont perdues avec le temps. "Seul le pénis continuait à être montré dans toute sa splendeur".



Représentation du clitoris datant de 1672 par Reinier de Graaf. PD

Nous ressentons encore aujourd'hui les conséquences de ce système misogyne. Aujourd'hui encore, on parle de pudeur lorsqu'il s'agit de la vulve, cette région du corps est encore fortement taboue. Les petits garçons tiennent naturellement leur pénis dans la main à la piscine, mais lorsque les filles touchent leur vulve, on leur dit parfois sévèrement : « Laisse ça ! »

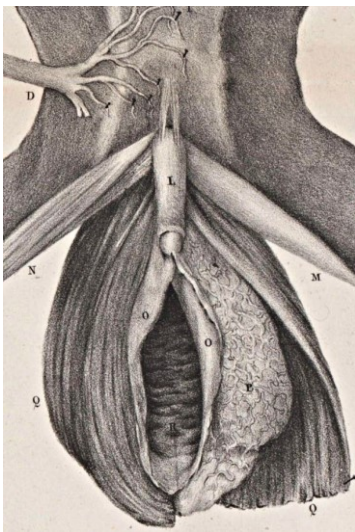
Les connaissances sur le clitoris sont encore insuffisantes aujourd'hui, des générations de femmes n'ont connu qu'un « das-da-unten » honteux (là en-bas), explique Daniel Haag-Wackernagel. On ne parlait de la vulve et de la sexualité qu'à mots couverts, et de toute façon pas des problèmes. Même les spécialistes manquent de connaissances : "Même les gynécologues ne connaissent souvent que quelques-unes des 19 structures connues", dit Haag-Wackernagel. Pourtant, les choses commencent à bouger. Et le mérite en revient surtout aux jeunes femmes.

Le massage du ventre peut stimuler le clitoris.

Haag-Wackernagel y a contribué en concevant ses propres modèles de vulve et de clitoris - et en travaillant minutieusement sur tout le sujet. C'est notamment grâce à lui que nous savons aujourd'hui que les femmes possèdent une prostate et qu'elles peuvent éjaculer. Les sécrétions s'échappent par l'urètre pendant l'orgasme.

La structure de la prostate féminine avait déjà été décrite et représentée par l'anatomiste néerlandais Reinier de Graaf au 17e siècle, comme l'a découvert Daniel Haag-Wackernagel au cours de ses recherches : "De Graaf était incroyablement avancé pour son époque - et l'un des premiers à reprocher aux anatomistes de ne pas s'intéresser au clitoris".

Longtemps après, rien ne s'est passé, ce n'est qu'au XIXe siècle que le clitoris a de nouveau suscité l'intérêt des anatomistes. En 1836, le Français Marie-Jean-Pierre Flourens a représenté l'organe de manière correcte et très claire, sans oublier de dessiner la glande de Bartholin et le ligament suspenseur. Ce ligament relie le corps du clitoris à la symphyse pubienne et à la linea alba, une plaque tendineuse verticale située sous le nombril.



PD Image

Association Lichen Scléreux

www.lichensclereux.ch, www.lichensclereux.fr
www.lichensclerosus.ch, www.verein-lichensclerosus.de, www.vulvodynie.ch

Secrétariat : Association Lichen Scléreux, Bleicheweg 6, CH-5605 Dottikon

Les femmes peuvent se masturber le clitoris en se massant le ventre. "Pour moi, c'est une preuve importante que tout est lié, comme une toile d'araignée qui converge vers un point", explique Daniel Haag-Wackernagel. Selon lui, il faut donc considérer le système dans son ensemble, et pas seulement les parties anatomiques individuelles.

Cette vision remonte en partie au pionnier Georg Ludwig Kobelt, l'auteur des représentations de 1844, qui fut le premier à décrire scientifiquement l'érection féminine et les processus d'excitation qui y sont liés. Sa découverte du fait que les structures féminines communiquent par voie veineuse a donné son nom au plexus veineux de Kobelt.

Celui-ci fait en sorte que, lors de l'excitation sexuelle, toutes les structures impliquées gonflent simultanément, du gland du clitoris aux lèvres internes de la vulve en passant par les corps caverneux, ou pilier du clitoris, explique Haag-Wackernagel, qui a conçu un nouveau modèle à cet effet.

L'avantage des corps fraîchement disséqués

Kobelt avait un grand avantage à l'époque. Il pouvait examiner immédiatement les cadavres frais de jeunes femmes. En effet, si l'on attend trop longtemps, les structures s'effondrent, il ne reste alors souvent qu'une poche de sang qui ne se remarque presque plus lors de la dissection - même les nerfs se désagrègent en quelques minutes. C'est une autre raison pour laquelle les connaissances sur le clitoris sont restées si longtemps cachées, comme le fait remarquer Michael Schünke.

L'anatomiste de Kiel a disséqué des centaines de femmes, mais il n'a jamais remarqué les détails du clitoris, raconte-t-il. Cela s'explique par le fait qu'aujourd'hui, les cadavres frais ne peuvent pas être disséqués et que les organes concernés sont cachés dans l'angle postérieur du bassin. A cela s'ajoute le fait que de nombreuses donneuses de corps sont âgées et obèses, explique Schünke.

Kobelt, en revanche, a pu acquérir des connaissances dont la science profite encore aujourd'hui. Il a ainsi pu montrer que l'intérieur du vagin n'est guère pourvu de nerfs. "C'est aussi tout à fait plausible", dit Daniel Haag-Wackernagel, "un accouchement serait insupportable si le vagin était aussi sensible". En outre, les relations sexuelles seraient très douloureuses. "Le vagin est un tube insensible, seul son vestibule est extrêmement sensible", explique Haag-Wackernagel. L'intérieur du vagin n'a donc aucune importance pour le plaisir, il lui manque surtout les récepteurs sensoriels (corpuscules de Pacini, note de la traductrice).

Orgasme vaginal et point G : des mythes pour l'homme

Ce sont des extrémités de cellules nerveuses spécialisées qui perçoivent les contacts les plus fins ainsi que les pressions glissantes et les transforment en signaux qui sont perçus par le cerveau comme du plaisir. Ces organes sensoriels se situent principalement dans le clitoris, mais on les trouve dans toute la région génitale, la région anale, ainsi que dans les mamelons et les lèvres.

Le vagin ne contient pas de récepteurs sensoriels (corpuscules de Pacini, note de la traductrice), c'est pourquoi l'orgasme vaginal est un mythe au même titre que le point G, affirme Daniel Haag-Wackernagel : "Il est totalement insensé de faire du vagin, canal de naissance très extensible où s'exercent d'énormes forces, le siège d'une telle perception sensorielle particulière". Les mythes soutiennent une vision du monde centrée sur l'homme : si seul l'homme peut atteindre le point G avec son pénis, la production du plaisir féminin est en son pouvoir.

Or, c'est le clitoris externe qui est déterminant pour l'orgasme féminin. De nombreuses femmes sont encore victimes aujourd'hui du fait que celui-ci a longtemps été méprisé : elles ont moins souvent d'orgasmes que les hommes.

Ce phénomène est appelé "Orgasmuslücke" (lacune de l'orgasme) par les chercheurs. Lenya Koechlin, étudiante en médecine à l'université de Bâle, mène des recherches à ce sujet. Elle vient de présenter les résultats d'une enquête menée auprès de quelques 2300 Suisses et Suissesses, qui examine les raisons de « l'orgasme gap » dans le sexe hétérosexuel en couple.

Pendant ses études, elle a également remarqué que les connaissances sur la sexualité féminine étaient totalement sous-représentées. Elle a donc commencé à aborder cette situation déplorable au cours de ses études à l'université et dans son entourage direct et a organisé avec trois amies le festival My Pleasure à Bâle. Elle s'est vite rendu compte que le simple fait de parler du sujet permettait de faire tomber les mythes et les tabous. Pour la Bâloise, « l'orgasme gap » est un vestige de l'histoire qu'il convient d'expliquer.



Graffiti de l'artiste Chiara Lanzani lors du festival Viva la Vulva en juin 2022 à Genève. Salvatore Di Nolfi / Keystone

Association Lichen Scléreux

www.lichensclereux.ch, www.lichensclereux.fr

www.lichensclerosus.ch, www.verein-lichensclerosus.de, www.vulvodynie.ch

Secrétariat : Association Lichen Scléreux, Bleicheweg 6, CH-5605 Dottikon

En effet, non seulement les femmes atteignent moins souvent l'orgasme pendant les rapports sexuels hétérosexuels, mais elles sont également moins satisfaites du nombre de leurs orgasmes que les hommes, a découvert Lenya Koechlin dans son travail. Ses résultats coïncident avec ceux d'autres enquêtes. Le déficit orgasmique a été étudié pour la première fois en 2005 par Lisa Wade aux Etats-Unis, et d'autres enquêtes ont été publiées depuis. Les résultats varient, mais le constat reste le même : les hommes jouissent significativement plus souvent que les femmes.

Lors de l'enquête de Wade aux Etats-Unis, 91% des hommes ont déclaré jouir souvent ou presque toujours pendant l'acte sexuel, alors que seulement 39% des femmes disaient la même chose - l'écart d'orgasme était donc de 52 points de pourcentage. Dans une autre étude américaine, le pourcentage de femmes atteignant l'orgasme était certes nettement plus élevé, mais l'écart était tout de même de 30 points de pourcentage.

Connaître l'anatomie rend le sexe meilleur

Lenya Koechlin a trouvé des valeurs similaires pour la Suisse. 38 points de pourcentage séparaient les hommes (94%) des femmes (56%). Près d'une Suissesse sur sept a même indiqué qu'elle n'avait presque jamais ou jamais connu d'orgasme pendant l'acte sexuel en couple.

Les résultats étaient tout aussi différents en ce qui concerne la satisfaction quant au nombre d'orgasmes pendant le sexe en couple. Alors que les Suisses sont satisfaits à 87%, les Suissesses ne sont que 60% à l'être. Environ un quart des femmes en Suisse sont même insatisfaites ou très insatisfaites du nombre d'orgasmes. Mais quelles en sont les raisons ?

Lenya Koechlin a constaté que la connaissance de l'anatomie sexuelle féminine avait des effets démontrables sur l'orgasme féminin. Certes pas lors du sexe en couple, mais lors de la masturbation. Les femmes qui connaissent mieux l'anatomie sexuelle féminine jouissent plus souvent. La technique sexuelle et la compréhension du sexe ont également une influence sur l'orgasme féminin.

Alors que presque toutes les personnes interrogées entendent par sexe la pénétration, la stimulation manuelle des organes génitaux ne fait partie du sexe que pour la moitié d'entre elles. Ces dernières en profitent toutefois : les femmes qui considèrent le sexe oral ou la stimulation manuelle comme du sexe parviennent de manière nettement plus fiable et plus fréquente à l'orgasme pendant le sexe en couple. Explication possible : "Les femmes qui considèrent le sexe oral et la stimulation manuelle des organes génitaux comme du sexe demandent probablement ces techniques sexuelles de manière plus ciblée", explique Lenya Koechlin.

"Le porno mainstream rend les femmes plus insatisfaites".

Les effets de la consommation de pornographie sont également clairs : en effet, plus les femmes regardent du porno, moins elles atteignent l'orgasme lors des rapports sexuels en couple et plus leur insatisfaction sexuelle est élevée. Seule l'interprétation est plus difficile, explique Lenya Koechlin.

Association Lichen Scléreux

www.lichensclereux.ch, www.lichensclereux.fr

www.lichensclerosus.ch, www.verein-lichensclerosus.de, www.vulvodynie.ch

Secrétariat : Association Lichen Scléreux, Bleicheweg 6, CH-5605 Dottikon

L'une des explications est que les femmes regardent de la pornographie parce qu'elles ne parviennent pas à leurs fins lors des rapports sexuels en couple. L'autre explication est qu'elles imitent les pratiques sexuelles de l'industrie pornographique. Et celles-ci se composent majoritairement du script fixé sur le pénis. Sans pénétration, rien ne va. Ou comme l'a dit un jour l'experte en sexualité Elizabeth Mahar de l'université de Floride : "préliminaires, pénétration, orgasme masculin, sexe terminé". Pourtant, ce sont surtout les préliminaires qui permettent à la femme de trouver son compte, explique Lenya Koechlin.

Le terme même de "préliminaires" montre à quel point cette partie du sexe est encore considérée comme secondaire et de moindre valeur. Elle sous-entend que le vrai sexe est à venir - la pénétration. Il ne faut donc pas s'étonner du résultat : "Le porno mainstream rend les femmes plus insatisfaites", dit Koechlin.

Raison de plus pour que les hommes cessent eux aussi de s'inspirer des pratiques pornographiques habituelles - et rattrapent au plus vite leurs connaissances de l'anatomie sexuelle féminine. L'amour a besoin d'éducation et de formation.